**Prédication du 7 février**

 Le texte proposé à notre méditation est tiré de l’Évangile de Marc, chapitre 1,29-39 :

 « 29 Et dès qu’ils quittèrent la synagogue, ils allèrent [Jésus et ??] dans la maison de Simon et d’André, accompagné de Jacques et de Jean. 30 Or, la belle-mère de Simon était au lit, toute brûlante et aussitôt ils [Simon et André] lui parlent d’elle. 31 **Et, s’approchant** (proserxo/mai), **il la leva** (e)gei/ren), **saisissant [sa] main**. Et la fièvre la laissa, et elle les servait. 32 Le soir venu, après que le soleil fut couché, **ils lui portaient tous ceux ayant mal** (= étant malades), **et ceux qui étaient possédés par des démons**. 33 La ville entière était rassemblée près de la porte. 34 Et il guérit de nombreuses personnes ayant mal (=étant malades) de maladies diverses, il expulsa de nombreux démons et il ne laissait pas parler les démons, parce qu’ils le connaissaient. 35 Et au matin, à la nuit noire, s’étant levé, il sortit et s’éloigna alla dans un endroit désert, et là **il priait**. 36 Simon et ses compagnons le cherchaient. 37 [Et] quand ils le trouvèrent, ils lui disent : "***Tous te cherche***". 38 Et il leur dit : "*Allons ailleurs, dans les bourgs (villes de ripaille !) voisins, afin que là aussi je prêche ; car c’est pour cela que je suis sorti*". 39 Il parcourut donc toute la Galilée, prêchant dans leurs synagogues expulsant les démons ».

 Chers frères et sœurs en Christ,

 Marc continue à insister sur LE point phare de son Évangile : l’annonce de la Bonne Nouvelle par Jésus. Mais l’épisode que nous avons lu, tout comme l’épisode précédent, nous permettent de préciser ce qu’est cette bonne nouvelle.

## 1) Un évangile en actes

**Et la première chose qui apparaît clairement, c’est que cet Évangile est « en actes » ET en paroles.** Les deux ne s’opposent pas mais se font ensemble. Dans les versets qui ont précédés, Jésus a enseigné dans la synagogue de Capharnaüm avec autorité -un enseignement qui a étonné ceux qui l’entendaient- et, dans le même temps, a fait sortir un esprit impur d’un homme qui se trouvait dans la synagogue. Ici, on trouve ces deux mêmes actions. En ordre inversé. D’abord, la guérison de la belle-mère de Pierre, suivie de dizaines de guérisons et d’expulsions de démons. Et ensuite, à la fin de notre passage, l’indication que Jésus « prêche ». Alors même que, explicitement, concrètement, formellement, Jésus n’a pas prêché, n’a prononcé aucun mot. Aucune paroles… **Comment mieux dire que ces guérisons, ces exorcismes étaient déjà, sans qu’on s’en rende compte, chacune, un acte de prédication ?** Comment mieux signifier que les deux actions, l’enseignement et l’engagement, ne peuvent être dissociées ? **Aujourd’hui encore**. Il ne peut y avoir une Église qui prêche, une église de la parole, de l’enseignement, de la pure et droite doctrine et une église qui agit, une église de l’action, de l’engagement, de l’implication dans le monde. Certes l’action de l’Église ne sera sans doute pas dans le domaine de l’expulsion des démons et de la guérison des personnes -en tout cas pas à la manière dont Jésus le faisait. Mais l’action n’en sera pas moins réelle. Une vraie action destinée à soulager tous ceux qui « *ont mal* », pour reprendre l’expression utilisé par l’auteur de l’Évangile de Marc. Et des personnes qui « *ont mal* », sans même parler de ceux qui souffrent de maladies diverses, plus graves les unes que les autres et qui sont du registre de la médecine ; **des personnes qui « *ont mal* », il y en a des dizaines** : mal dans leur couple, mal dans leur travail, mal dans leur peau. Mal de ne pas être reconnu, mal d’être isolé, mal d’être harcelé, mal d’être exploité. Mal de ne pas savoir dire « non » aux sollicitations, mal de ne pas savoir dire oui à la « vie », mal de ne pas savoir s’ouvrir aux autres. Mal de leur addiction aux écrans, à la consommation, à l’alcool ou autre. Et je pourrai continuer. **Ces personnes qui « *ont mal* » ne sont pas loin de nous.** Elles sont très certainement autour de nous. Peut-être même en nous. Peut-être sommes-nous une de ces personnes « *ayant mal* ». Et c’est pour cela que l’Église de l’action ne peut se dissocier de l’Église de la parole. À chacune de ces personnes qui « *ont mal* », à nous aussi d’abord, il nous faut entendre la « prédication » de Jésus, la Bonne Nouvelle qu’il est venu annoncer et incarner : **Dieu se fait proche, s’approche de ceux qui « ont mal », quel que soit ce mal**. Dieu ne les laisse pas se débattre seuls avec leur mal et leurs maux. Il fait corps avec eux et avec leur mal pour le combattre, le transcender, l’éradiquer. Cela ne se fait pas d’un coup de baguette magique ! Il faut des hommes et des femmes pour dire et incarner cette parole-acte, Bonne Nouvelle pour chacune et chacun. Il faut des hommes et des femmes pour « tendre la main », comme Jésus, à « ceux qui ont mal ». Et c’est là toute l’importance de l’appel à candidature que lance notre appel pour trouver des personnes annonçant « en actes et en paroles » l’Évangile de la grâce. Tendant la main à quiconque en a besoin. Et si quelqu’un nous tend la main, saurons-nous la prendre ?

## 2) Servir

 **Le deuxième élément définissant la Bonne Nouvelle, c’est le mot employé pour évoquer la remise sur pieds de la belle-mère de Simon : le verbe « servir »**. Dans cette histoire, les disciples interpellent le maître pour la belle-mère de Simon, sans qu’il soit possible de dire si c’est Simon et André seuls, ou accompagnés de Jacques et Jean, qui intercèdent ainsi. Qu’importe. **Ce qui est sûr, c’est que Jésus répond ici à une demande, à une prière** des disciples. **Il s’approche** de la femme fiévreuse, peut-être une grippe. Pas encore cette fièvre qui atteint des dizaines de milliers de personnes aujourd’hui, partout dans le monde. Mais déjà une maladie potentiellement mortelle, si elle n’est pas soignée à temps. **Jésus** s’approche de la belle-mère de Simon et **la « lève ».** Le verbe est le même que celui utilisé pour parler de la résurrection de Jésus. **Oui, Dieu, ici, en Jésus, fait déjà œuvre de résurrection**. Car, oui, la résurrection n’est pas seulement affaire de vie éternelle. C’est une victoire sur toutes les forces de la mort qui nous enserrent durant notre vie : la maladie en fait partie, comme tout ce qui nous fait mal et que je viens d’évoquer. Derrière ces victoires sur ces forces de mort, il y a le Dieu de la Vie, le Dieu qui a ressuscité Jésus d’entre les morts. Notre Dieu. Jésus s’approche, la lève en lui tendant la main **et la belle-mère de Simon se met à les « servir »**. Voilà un terme qui définit bien la Bonne Nouvelle ! Jésus le dit lui-même, un peu plus loin : « *Le Fils de l'homme est venu, non pour être servi* (diakone/w), *mais pour servir* (diakone/w) *et donner sa vie comme la rançon de plusieurs* » (Marc 10,45). Ce service n’est pas un simple retour à la « vie d’avant » pour la belle-mère de Simon. Ce n’est pas simplement un simple retour aux fourneaux, au débarrassage de la table et à la vaisselle. Ce service est ici l’expression même de la vocation du disciple. Une vocation qui peut s’exprimer comme pour Paul dans la rupture mais qui peut aussi, comme pour beaucoup, se vivre dans la continuité. En apparence rien ne change mais en réalité tout a changé. C’est ce que voulait dire le Comte Nicolas-Louis de Zinzendorf à un cordonnier venu lui demander comment témoigner de sa foi : « cela se verra aux chaussures que tu feras ». Autrement dit : en apparence rien ne changera dans tes journées, dans tes occupations mais au final, les gens verront que tu as changé. La foi, ce service que nous rendons à Dieu en servant les autres, se traduit au quotidien, se voit au quotidien.

## 3) Résister à la pression

 **Enfin, le dernier élément venant préciser cette bonne nouvelle, c’est qu’elle est pour tous**. Et que personne ne peut imposer un lieu et un rythme à cette Bonne Nouvelle. Les disciples voudraient, comme souvent, emprisonner cette Parole. La garder pour eux. L’avoir à disposition. Pouvoir la réentendre aussi souvent qu’ils le souhaiteraient, qu’ils le voudraient. Ils mettent la pression à Jésus pour cela : « *Tous te cherchent !* ». Tous veulent t’entendre. Tous désirent te voir ! Tous souhaitent être au bénéfice de ton grand pouvoir. Une manière de flatter Jésus. Une manière de le mettre au centre mais surtout au centre de leurs attentes et de leurs intérêts. Jésus résiste à la pression. Ne cède pas aux flatteries. Il n’est pas là pour cela. **Il est là pour aller « ailleurs ».** « Allons ailleurs », dit-il à ses disciples. C’est peut-être ce qui définit encore le mieux Jésus . Il est ailleurs : hors de portée de nos mains. Ailleurs : loin de nos attentes. Ailleurs : à mille lieux de là où on pense qu’il devrait être et où on s’attend à le voir. Jésus nous échappe et nous échappera toujours. Jésus s’en va « ailleurs » et prioritairement, dit-il aux disciples, dans les bourgs voisins. Littéralement : « les villes de ripaille » ! Jolie expression. Qui dit bien que Jésus va là où se trouvent les pécheurs. Il n’est pas venu pour les bien-portants mais pour les malades. Il est venu pour nous et pour tous les autres humains. Il est surtout venu proclamer que là où le péché abonde, la grâce, la grâce de Dieu surabonde. Amen.